

DOSSIER DE PRESSE

Alan TEX
« Trente et des »



08.09 > 22.10.2022

Vernissage le jeudi 8 septembre de 18 à 21 heures en présence de l'artiste

Ouverture exceptionnelle le dimanche 11 septembre de 11 à 16 h

Nocturne le jeudi 13 octobre de 18 à 20 heures

Mathilde Hatzenberger Gallery
Rue Washington, 145 / 1050 BXL
www.mathildehatzenberger.eu

Il est grand temps de redonner à Alan Tex (né en 1951 à Bruxelles) sa place dans le paysage artistique. Après avoir été inclus à de nombreuses occasions dans des expositions collectives, il est grand temps de lui consacrer une rétrospective afin que nul ne puisse regarder ailleurs.

Autodidacte, Tex est encore ce que j'ai appelé à l'occasion des dernières Rencontres de la photographie d'Arles, un de ces photographes plasticiens qui usent de la photographie comme un peintre, mais l'avantage de se placer derrière un objectif en plus. Car Tex, peintre il l'est aussi ! Toutes les scènes données à voir sont réalisées techniquement dans une pièce de son appartement d'enfance, qui lui appartient depuis la disparition de ses parents, et qu'il consacre exclusivement à son art. Prise de vue et stockage de tous les matériaux et accessoires nécessaires à la réalisation de ces tableaux occupent chaque interstice des lieux.

Mais venons-en aux faits, au cœur du sujet. Entre Joël-Peter Wittkin et Pierre Molinier, avec l'humour, belge mais pas que, en plus, c'est là qu'il faut situer Alan. Un même intérêt pour la marge, le genre, l'étrange, le burlesque, le bizarre, le monstrueux, qui ne l'est finalement jamais, le différent, mais une véritable empathie et intérêt pour les humains. Ses modèles sont même parfois à l'origine des scènes qui nous sont données à voir. Là, la collaboration devient cathartique. Même sans les faire participer systématiquement à l'élaboration de l'image, Tex travaille très régulièrement avec des modèles sur le long terme et qui se prêtent au jeu en toute confiance et amitié. Point de vol ici, rien que du don. Le modèle s'offre à lui, à nous, et c'est ce qui rend finalement les scénarii les plus difficiles à regarder voir les plus violents, acceptables, même si nous ne les comprenons pas vraiment.

Les images sont sans titre et on vous laissera responsable des commentaires sur ce travail, une fois le choc accusé. Profond dans notre humanité souvent pour moi.

Cette exposition retrace trente et des années de travail en toute subjectivité, un grand chemin tracé dans l'underground bruxellois qu'un seul mot peut pertinemment définir, un mot qu'il n'aurait jamais l'immodestie d'utiliser lui-même, lui si discret, humble et amoureux des autres artistes : le sublime.

Post scriptum : L'exposition est visitable par tous, en précisant que les parents sont responsables de décider ce que leurs enfants peuvent voir ou non ; mais il faut ajouter que le public adulte réagit de façon toute variable à ce travail somme toute peu consensuel.